



50 Years Leuenberg Agreement

Enfants de la promesse,

Fête de la Réformation

50^e anniversaire de la Concorde de Leuenberg

Pont-St-Esprit le 29 octobre 2023

Romains 9, 1-8 - Marc 3, 31-35

Chers toutes et tous,

Il y a 50 ans, en 1973, était signée la Concorde de Leuenberg. Elle affirme que l'existence d'Églises protestantes multiples et différentes est possible du fait qu'elle se réclament d'un même Évangile qui est leur socle commun. Ça paraît évident, mais cela a eu de grandes répercussions sur les relations de ces Églises entre-elles.

Cette communion de **94 Églises protestantes** dans plus de **30 pays** est animée par la **CPCE, la Communion des Églises protestantes d'Europe**. Pour cette fête de la Réformation et ce 50^e anniversaire de la Concorde de Leuenberg, elle se propose de nous réunir le temps d'une célébration autour d'une liturgie commune rédigée par son Synode...

ACCUEIL

Entrons dans ce temps de culte, en pensée et en prière avec tous nos frères et sœurs protestants d'Europe.

Le Seigneur nous invite à faire de la diversité de son Église un sujet de JOIE !
Que son Esprit élève notre pensée et nous aide à communier au-delà de nos frontières géographiques et confessionnelles.

A tous, sans distinction, Dieu accorde sa grâce, sa paix et confie le ministère de la Parole, pour l'annonce de son Évangile. Amen

LOUANGE

D'une seule voix, avec les Églises protestantes d'Europe, faisons monter vers Dieu notre Louange :

Notre Dieu,

nous te rendons grâce pour notre appartenance à ton peuple, à ton Église dans la diversité de ses traditions.

Nous te disons notre reconnaissance de nous avoir conduits de nos replis timorés d'autrefois vers une communauté réconciliée.

Cette année nous célébrons l'anniversaire de la Concorde de Leuenberg qui a rendu possible la communion entre des Églises protestantes sœurs, à l'origine si diverses.

Nous te rendons grâce qu'il soit possible de célébrer le culte et de partager le repas du Seigneur ensemble, que les ordinations de nos ministres sont reconnues mutuellement.

Nous nous réjouissons de la diversité des Églises en Europe, de la découverte réciproque de nos richesses et de nos diverses pérégrinations dans la foi qui témoignent des multiples facettes de ta grâce.

Nous voulons à notre tour conjuguer nos efforts et nos actions pour que l'annonce de ton Évangile franchisse toutes les frontières.

Nous te demandons de continuer à faire de notre réconciliation un signe d'espérance pour l'Église universelle.

« À Dieu seul la gloire !

Par la grâce seule, par la seule foi, en la seule Écriture. »

Amen

A L'ÉCOUTE DE SA PAROLE

Dieu Éternel,

ta Parole est pour nous ferment du Royaume et germe d'espérance.

Que par ton Esprit, nous la recevions avec simplicité et avec joie.

Que cette Parole nous fasse porter les fruits que tu attends. Nous te le demandons par Jésus-Christ, notre Seigneur. Amen

Romains 9

1 En Christ je dis la vérité, je ne mens pas, par l'Esprit Saint ma conscience m'en rend témoignage :

2 j'ai au cœur une grande tristesse et une douleur incessante.

3 Oui, je souhaiterais être anathème, être moi-même séparé du Christ pour mes frères, ceux de ma race selon la chair,

4 eux qui sont les Israélites, à qui appartiennent l'adoption, la gloire, les alliances, la loi, le culte, les promesses

5 et les pères, eux enfin de qui, selon la chair, est issu le Christ qui est au-dessus de tout, Dieu béni éternellement. Amen.

6 Non que la parole de Dieu ait été mise en échec : en effet, tous ceux qui sont de la postérité d'Israël ne sont pas Israël

7 et, pour être la descendance d'Abraham, tous ne sont pas ses enfants. Non : C'est la postérité d'Isaac qui sera appelée ta descendance.

8 Ce qui signifie : ce ne sont pas les enfants de la chair qui sont enfants de Dieu ; comme descendance, seuls les enfants de la promesse entrent en ligne de compte.

Marc 3

31 Arrivent sa mère et ses frères. Restant dehors, ils le firent appeler.

32 La foule était assise autour de lui. On lui dit : « Voici que ta mère et tes frères sont dehors ; ils te cherchent. »

33 Il leur répond : « Qui sont ma mère et mes frères ? »

34 Et, parcourant du regard ceux qui étaient assis en cercle autour de lui, il dit : « Voici ma mère et mes frères.

35 Quiconque fait la volonté de Dieu, voilà mon frère, ma sœur, ma mère. »

Chers frères et sœurs,

Le chapitre 8 de l'épître au Romains, celui juste avant notre lecture d'aujourd'hui, se termine dans une grande euphorie qui rassemble quelques-uns des versets les plus enthousiastes de Paul : « *Tout concourt au bien de ceux qui aime Dieu¹* », « *si Dieu est pour nous, qui sera contre nous ?²* », « *Rien ne saura jamais nous séparer de l'amour de Dieu manifesté en Jésus-Christ³* ». Et puis brutalement, cette joie, cette reconnaissance laisse place au chapitre 9 à un aveu de désarroi : « *J'éprouve une grande tristesse, et j'ai dans le cœur un chagrin constant⁴* ». Brutalement, le « nous » se transforme en « je », en confidence personnelle. Paul confesse ce qu'il vit comme un dilemme et comme une source de tourment et de douleur : le fait de se sentir séparé, mis à l'écart de ses frères et sœurs israélites qui n'ont pas reconnu en Jésus-Christ le Messie annoncé par les prophètes, et qui sont restés fidèles aux commandements et aux préceptes du judaïsme et de la Torah.

Il parle de ses frères israélites, de ses frères selon la chair, c'est-à-dire des descendants par filiation d'Abraham et Sarah, filiation dont est issu Jésus lui-même. Paul est sur la toute fin de son ministère. Il rédige cette lettre à la Communauté de Rome en forme de testament théologique. La séparation semble désormais inévitable entre la synagogue et ce qui va devenir l'Église chrétienne. Et Paul nourrit déjà des regrets, et une profonde tristesse : non pas que tous les Israélites n'aient pas reconnu Jésus-Christ comme le Messie, mais d'être contraint de vivre sa foi séparé de ses frères et sœurs juifs restés fidèles au judaïsme.

Car pour Paul, il y a une réelle continuité entre les deux. Et si tous n'ont pas (ou pas encore) fait l'expérience d'une révélation et d'une conversion comme lui sur le chemin de Damas, il n'en reste pas moins que juifs et chrétiens demeurent de la même manière au bénéfice des alliances de Dieu, de l'adoption, de la gloire, de la Loi Tous, juifs et nouveaux adeptes de la mouvance chrétienne, demeurent des enfants de la Promesse faite par Yahvé, tous égaux aux yeux de Dieu.

1 Ro 8,28

2 Ro 8,31

3 Ro 8,39

4 Ro, 9,2

Et si ce passage de l'Épître aux Romains m'a interpellée, c'est parce qu'il a fait écho en moi avec notre Réforme protestante dont nous faisons mémoire aujourd'hui, et le destin du moine Martin Luther qui l'a initiée.

Oui, comme Martin Luther, Paul se trouve ici au cœur d'un mouvement qu'il croyait être une évolution, une métamorphose, une ré-formation du culte, du dogme, des préceptes de sa religion. Mais au final, c'est bien une séparation, un schisme, voire une rivalité qui se profile. Il le présente, et c'est ce qui le rend profondément triste.

Dans son récent commentaire de l'épître aux Romains, Gerd Theissen, professeur de Nouveau Testament à Heidelberg en Allemagne, prend le parti de décrire Paul comme un réformateur. Et Paul ne nous décrit-il pas également Jésus-Christ comme un réformateur à sa manière ? Jésus, Paul et Luther ont œuvré et prêché pour qu'un déplacement s'opère dans la manière dont les croyants concevaient leur foi et leur relation à Dieu. « Je suis venu non pour abolir, mais pour accomplir » explique Jésus dans son Sermon sur la Montagne. Fort de sa nouvelle vie en Jésus-Christ, c'est dans les synagogues que Paul va d'abord aller prêcher et annoncer la Bonne Nouvelle à ses frères juifs. Et dans l'élan de sa découverte de la justification par la foi, c'est à l'Église catholique, au Pape même que Martin Luther va s'adresser, persuadé que cette nouvelle compréhension des Écritures va convaincre, convertir et réformer de l'intérieur SON Église.

Leur volonté à tous n'a jamais été de provoquer un schisme, une séparation, de créer une nouvelle religion, une nouvelle Église. Et c'est un principe phare de notre foi réformée, celui qui dit que l'Église doit justement sans cesse se réformer, se REFORMER

Le propos de Luther rejoint également celui de Paul lorsqu'il revendique qu'Ancien et Nouveau Testament ont leur légitimité dans la Bible. Luther la traduira dans son intégralité et, même si tous les livres n'avaient pas tous la même valeur et la même authenticité à ses yeux, il prêchait avec conviction que les promesses de Dieu dans l'Ancien Testament, celles d'une postérité, d'un Messie, d'une nouvelle Alliance n'étaient pas réservées aux seuls enfants d'Israël, mais s'adressaient aussi à ceux qui confessent Jésus-Christ comme leur Messie et leur sauveur.

Et pourtant, la séparation fut actée entre catholiques et protestants. Des siècles de division, de persécutions, de violence, de guerre même... En 2017, alors que nous avons invités nos frères et sœurs catholiques à commémorer avec nous les 500 ans de la Réforme, ils ont évoqué avec gratitude le fait que ce soit le premier centenaire de la Réforme que catholiques et protestants peuvent célébrer ensemble, de manière apaisée, dans la continuité des accords de Vatican II de 1962. Il est heureux que nous puissions désormais partager notre foi, dans le respect de ce qui nous distingue, mais qui ne nous oppose plus. De même, cette Concorde de Leuenberg a-t-elle posé un cadre au dialogue œcuménique intra-protestant, en rapprochant une multitude d'Églises nées du mouvement de Réveil au XIXe siècle.

Voilà donc cette première image que m'ont inspiré ces quelques versets de l'épître aux Romains : la douleur de deux réformateurs qui croyant initier et porter une réforme interne de leur Église, ont en fait assisté avec tristesse à un schisme, au cours duquel ils ont dû, malgré eux, prendre parti, choisir un camp et vivre leur foi séparément de ceux qui restaient des frères et des sœurs à leurs yeux.

Mais nous le savons, nos civilisations ont vu se succéder ces querelles, ces schismes, ces conflits violents parfois, qui voient les humains s'opposer et se déchirer au nom de leurs croyances et de leur religion. Aujourd'hui encore, alors que chaque religion affirme prêcher la paix, la bienveillance et la miséricorde envers tous les hommes, ces querelles fratricides couvent, explosent et monopolisent l'information.

Et cette réalité affligeante m'a inspiré une seconde réflexion en relisant ces versets de l'Épître aux Romains. Comment vivons-nous aujourd'hui la cohabitation avec nos frères dans le monde, nos frères en humanité qui ont embrassé d'autres croyances, d'autres religions ? Mis à part nos rapports désormais apaisés avec nos frères et sœurs catholiques, qu'en est-il de nos relations avec les autres confessions chrétiennes orthodoxes et orientales, avec les juifs, les musulmans, les bouddhistes... et tous les autres ? Non pas les grandes rencontres inter-religieuses que nous montrent la presse et les journaux télévisés, mais celles que nous vivons tous les jours, dans notre travail, dans notre ville, notre village. Comment interprétons-nous cette injonction toujours plus insistante à la « laïcité » qui veut aseptiser la sphère publique de toute ingérence religieuse, et renvoyer les convictions et les pratiques de chacun dans la sphère confinée de leurs maisons ou de leurs communautés ? Savons-nous vraiment dépasser la tiédeur de la simple tolérance qui ressemble souvent à de l'indifférence, et qui est parfois perçue comme une humiliation ?

Cette année encore, notre Église s'est mobilisée au côté de bien d'autres organismes pour la cause des réfugiés. Nous les avons vus arriver en grand nombre en Europe, fuyant la Syrie, l'Irak, l'Arménie, l'Ukraine d'où ils étaient chassés et persécutés pour des questions religieuses ou politiques. Des chrétiens d'Orient, mais aussi des musulmans refusant de faire allégeance à un Islam extrémiste et barbare. D'Afrique sub-saharienne également nous arrivent des réfugiés économiques, majoritairement des chrétiens évangéliques.

Nos Églises se sont mobilisées, avec des moyens souvent modestes, pour accueillir, pour aider ces hommes et ces femmes, sans distinction de confession.

Et la question de la Promesse débordant le simple peuple d'Israël pour s'étendre à tous, juifs et non-juifs, se pose alors différemment... L'amour de Dieu, sa grâce et le Royaume ne sont-ils pas promis à tous les humains ? Ne sommes-nous pas tous des créatures de Dieu, faites à son image et précieuses à ses yeux ?

Et cette question peut aussi se poser en d'autres termes : qui est mon frère, qui est ma sœur ? Mes frères et sœurs de sang, ma famille ? Mes frères et sœurs en Église, en religion ? Mes frères et sœurs dans le monde, en humanité ?

Paul sent bien, lorsqu'il écrit ces quelques versets de l'épître aux Romains, tout ce qui se joue autour cette seule notion de fraternité. Et l'extrait de l'Évangile de Marc que je vous ai proposé pose également cette question. La réponse de Jésus à ceux qui l'entouraient, à la foule de ceux qui venaient à lui pour découvrir son enseignement, nous donne une clé : « Quiconque fait la volonté de Dieu, celui-là est mon frère, ma sœur et ma mère. ». Oui, il explique que ses frères et sœurs, ceux qui l'attendent dehors avec leur mère ne sont pas sa seule famille, sa seule fratrie.

Il ne dit pas non plus : « mes frères et sœurs sont ceux qui croient en Dieu, mon Père, ceux qui confesse qu'il est l'unique et seul Dieu ». Non, il inclut dans sa fratrie tous ceux qui « font la volonté de son Père ». Et la volonté de Dieu pour l'Homme, pour TOUS les hommes, le premier et le plus important de tous les commandements n'est-il pas que nous nous aimions les uns les autres, sans aucun a priori ?

Cette fraternité que nous affichons bien haut aux frontons de nos mairies, celle qui est prônée en préambule dans la Déclaration Universelle des Droits de l'Humain, elle est à mon sens une fraternité qui doit ouvrir notre regard vers ceux et celles qui ne font pas partie de notre communauté chrétienne et protestante, qui ne partagent pas notre foi, qui n'ont peut-être même pas de religion.

Nous sommes tous enfants de la Promesse, celle que Dieu fit à Abraham et à Sarah d'une descendance plus nombreuse que les étoiles au ciel. Et Jésus-Christ, par son enseignement, invite Israël, et nous tous, à ne pas considérer comme une propriété exclusive les « dons de Dieu » que Paul énumère : l'adoption, la gloire, les alliances le culte, la loi, les promesses, les patriarches. L'amour de Dieu est à la fois universel, et unique pour chaque femme et chaque homme sur cette terre. Et ces dons sont offerts à tous.

Aussi devrions-nous, je pense, faire notre également cette tristesse de Paul de voir qu'aujourd'hui encore la religion, les croyances divisent, et même opposent de manière violente, haineuse et inhumaine ceux qui sont frères et sœurs en humanité selon la volonté de Dieu. Ce qui se passe en ce moment au Proche-Orient l'illustre tragiquement.

Ici aussi est notre vocation de chrétiens, celle d'annoncer le Royaume comme un plan de Dieu pour **toute l'humanité**, et d'œuvrer à l'installer concrètement. Que ce qui nous distingue dans notre manière de lire la Bible, de prier Dieu, voire de concevoir une présence divine, quelle qu'elle soit, dans notre histoire humaine ne soit plus source de conflit, de division, mais source d'enrichissement mutuel.

« Vous êtes, nous sommes tous, les fils des prophètes et de l'alliance que Dieu a traitée avec nos pères, en disant à Abraham: Toutes les familles de la terre seront bénies en ta postérité. »⁵

Amen

PRIÈRE D'INTERCESSION

Dieu de toute grâce, tu as créé les peuples de la terre,
et parmi toutes les nations, tu as appelé ton peuple.
Nous te rendons grâce,
car tu nous as jugés dignes d'être témoins de ton amour,
cet amour qui peut surmonter les divisions, réconcilier les ennemis et réintégrer les marginalisés.

Dieu, tu veux que nous soyons un,
C'est pourquoi nous te rendons grâce pour l'unité que recherche les Églises protestantes en Europe, et plus largement pour la poursuite du dialogue œcuménique avec l'Église catholique, et du dialogue inter-religieux dans son ensemble.

Nous t'en prions, fortifie notre unité,
Et affermis notre foi dans l'universalité de ta miséricorde.
Nous te prions pour toutes les Églises encore repliées sur elles-mêmes ;
Qu'elles trouvent des chemins possibles vers l'ouverture, dans la diversité réconciliée.

Donne-nous un signe d'espérance dans notre monde déchiré.
Nous te prions pour les pays européens, ceux d'Afrique et du Moyen-Orient,
où il subsiste encore beaucoup d'anciens et de nouveaux ressentiments
entre les peuples et les ethnies. Nous te prions pour les chrétiens persécutés de par le monde.

Nous te prions en particulier pour ceux qui vivent en ce moment des conflits armés,
toute sorte d'oppression, ceux qui sont poussés sur les routes de l'exil .
Préserve-nous de la tentation de baisser les bras devant notre mission
et de renoncer à persévérer dans la prière et le travail pour la paix.

Notre Dieu,
Nous te rendons grâce de nous avoir appelés à te servir dans la communion.
Et nous te prions de fortifier notre foi,
Pour que nous fassions ta volonté et contribuions chez nos frères et nos sœurs à
l'épanouissement de la foi, de l'espérance et l'amour,
Pour le bien de l'humanité et à ton honneur.

Nous nous unissons, Seigneur, dans la prière que Jésus-Christ nous a donnée :

Notre Père, qui es aux cieux,
que ton nom soit sanctifié, que ton règne vienne,
que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel.
Donne-nous aujourd'hui notre pain de ce jour.

Pardonne-nous nos offenses,
comme nous pardonnons aussi à ceux qui nous ont offensés.
Et ne nous laisse pas entrer en tentation, mais délivre-nous du Mal.
Car c'est à toi qu'appartiennent le Règne, la puissance et la gloire,
Aux siècles des siècles,
Amen

BÉNÉDICTION et ENVOI

La Concorde de Leuvenberg nous exhorte à faire progresser l'unité et le respect fraternel. Elle écrit à l'article 35 :

« La communion ecclésiale se réalise dans la vie des Églises et des paroisses. Dans la foi et avec la force de réconciliation du Saint-Esprit, elles s'acquittent de leur témoignage et de leur service en commun, et s'efforcent d'affermir et d'approfondir la communion en chemin. »

**Que le Dieu d'amour nous permette
De mieux comprendre et de mieux nous aimer,
Afin que, d'un même cœur et d'une même voix,
Nous puissions le glorifier,
Par Jésus-Christ, notre Seigneur
Dans l'unité de l'Esprit-Saint.
Amen**

♪ Sur ton Église Universelle – ARC 522 – ALL 36-13

[Cliquez ici pour écouter un enregistrement sur Internet](#)

Sur ton Église universelle
Que tu maintiens dans ton amour,
Seigneur, que ta grâce fidèle descende partout en ce jour.
Tes enfants, avec confiance, ici fléchissent les genoux;
Ne confonds pas leur espérance:
Seigneur, sois au milieu de nous.

Des promesses de ta parole digne, Seigneur, te souvenir.
Que ton Esprit Saint nous console
Et nous apprenne à te bénir.
Ouvre nos yeux à ta lumière; change et dirige notre cœur
Et que ton Église en prière par toi soit gardée de l'erreur!

Que l'Évangile se répande , de l'aurore jusqu'au couchant.
Que, de tous côtés, l'on entende monter vers toi le même chant.
Que, sur les plus lointains rivages, les peuples sauvés par la croix
Viennent tous rendre leurs hommages à Jésus-Christ, le Roi des rois!

Pasteure Laurence Guitton